

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, 8 août 1903.

Ma chère Françoise,

VOULEZ-VOUS, pour une fois savez-vous, comme dit le Bon Belge, faire une toute petite place à un vieil ami et dérober en sa faveur un peu d'espace à Yvette Frondeuse et à Miss Ping-Pong qui depuis le commencement de la session folâtrèrent dans les galeries du Parlement et batifolent dans les colonnes de votre aimable journal.

Je ne prétends pas lutter d'attrait avec ces demoiselles et ce n'est pas après cinq mois de session que je puis prétendre ressusciter de l'intérêt dans les travaux de nos législateurs aussi leur laisserai-je le ton badin pour vous donner un peu de sérieux ; pas du gros sérieux, seulement celui qui s'adresse aux femmes et celui qui va droit à leur cœur.

Ne serait-ce pas une belle œuvre, que d'intéresser les femmes du Canada, en tout cas celles de la Province de Québec, les Françaises à cette grande entreprise sur laquelle Sir W. Laurier est en train de jouer toute sa carrière et au succès de laquelle est attachée la grandeur du nom qu'il doit laisser dans l'histoire du Canada.

Vous comprenez sans peine que je veux parler du projet du Grand-Tronc-Pacifique qui agite les esprits depuis plusieurs mois déjà. Or quel est l'objet de cette ligne ! c'est de doubler notre gloire, de répéter dans des circonstances nouvelles ce grand triomphe que fut la construction du Pacifique Canadien.

Pas de politique là dedans, le JOURNAL DE FRANÇOISE, n'en fait pas, mais je sais que les femmes ont l'esprit trop juste pour ne pas permettre que les honneurs soient partagés.

L'achèvement de la voie ferrée de Vancouver à Saint-Jean et à Halifax a valu à Sir John Macdonald sur toutes nos places publiques des statues devant lesquelles le passant se découvre avec respect.

Nous devons maintenant préparer

le renom futur de son émule dans le cœur du peuple, de ce beau Canadien-français qui a l'honneur de diriger ce pays anglais, de Sir Wilfrid Laurier qui a conçu la grandiose idée de relier encore une fois les deux océans par un cercle d'acier, mais qui désireux de préparer l'avenir a reporté cette deuxième ligne à cinq cent milles au nord pour conquérir à la nation de nouveaux champs d'action et de développement des terrains de colonisation, des forêts, des champs et des prairies.

Voilà la question qui se pose devant le parlement et qui a le droit d'intéresser toutes les mères, les femmes et les filles du Canada.

La population canadienne-française s'est trouvée trop à l'étroit dans les limites latérales de notre province et comme le nord était ferme, il s'est produit une fuite vers le sud. Cette fuite était logique, fatale, mais son effet n'en a pas moins été désastreux. Que de familles ont eu à déplorer cet exode vers le sud, vers les Etats-Unis, les mères séparées de leurs fils, les femmes de leur époux, les filles de leur fiancé ! Tandis que la nation canadienne française fractionnait sa force, son influence, sa puissance.

Inutile de récriminer sur les choses du passé et de se demander si ce qui se fait aujourd'hui n'aurait pas dû se faire alors et si l'on eût pu arrêter cette déperdition en ayant un peu plus d'audace. Ces distinctions sont du domaine de la politique où je ne veux pas pénétrer.

Mais enfin, le moment est venu de nous préserver à jamais contre une calamité du même genre.

Femmes, allez-vous vous lever et nous aider ? Le projet actuel est destiné à ouvrir toute la portion nord de la province de Québec, jusqu'à la hauteur des terres, dont la région pourra alors avoir accès sur une grande ligne transcontinentale allant de Fort Simpson sur l'Océan Pacifique aux ports de l'Atlantique.

Vos lectrices ont bien toutes à leur disposition, sans doute une carte de la

province de Québec, en tout cas leurs enfants ont un atlas d'école, qu'elles l'ouvrent donc à la page de Québec et qu'elles examinent bien tout ce domaine, au nord de notre province, dans lequel aucune marque n'indique que l'homme s'y soit établi. Voilà ce qu'il s'agit de mettre en valeur, d'ouvrir pour que plus jamais les nôtres ne s'échappent aux Etats-Unis pour que nous conservions toute notre force, tous nos hommes et toutes nos filles, pour que nous leur fournissions la terre qui nourrit et le toit qui abrite les familles heureuses du travailleur de la terre.

Et maintenant, sur cette carte tracez une ligne allant du lac St-Jean à la frontière d'Ontario en passant à cinquante milles au nord du lac Abitibi, de cette ligne transversale tracez vers le sud trois lignes verticales descendant l'une du lac St-Jean vers Québec, l'autre du milieu à peu près de la transversale vers Montréal et la troisième de la frontière d'Ontario vers Toronto, vous aurez aussitôt la clef du système le gril qui permettra à la population de s'étendre le long de ces fils d'acier sans perdre contact un seul instant avec les centres de culture, de progrès et d'étude. Entre ces artères se développera la race canadienne-française appuyée sur des lignes stratégiques puissantes qui fourniront ce qui lui a manqué, des communications faciles.

Voilà le projet, le projet que les femmes du Canada doivent aider. Leur puissance est extrême, je le sais. Elles peuvent décider des votes, elles peuvent convaincre leur mari, elles peuvent tout. Il faut qu'elles aident Laurier à accomplir le Grand-Tronc-Pacifique ou comme il l'appelle, le Transcontinental National, national, vous l'entendez bien. C'est une œuvre nationale où il n'y a pas de parti, où il n'y a pas de politique et voilà pourquoi j'ose élever la voix en sa faveur dans votre journal. C'est pour le Canada et c'est pour Québec que je prêche.

J'espère que vos lectrices ne s'y refuseront pas car je ne crois pas me tromper en recommandant à leur sollicitude une œuvre qui en est digne.

Bien à vous,

JEAN CAURECK.